



HAL
open science

Recension Julie Loison-Charles, Vladimir Nabokov ou l'écriture du multilinguisme

Suzanne Fraysse

► **To cite this version:**

Suzanne Fraysse. Recension Julie Loison-Charles, Vladimir Nabokov ou l'écriture du multilinguisme. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2017. halshs-01672273

HAL Id: halshs-01672273

<https://shs.hal.science/halshs-01672273>

Submitted on 23 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



E-rea

Revue électronique d'études sur le monde anglophone

15.1 | 2017

1. La séduction du discours / 2. A Death of One's Own

Julie Loison-Charles, *Vladimir Nabokov ou l'écriture du multilinguisme*

Paris, Presses Universitaires de Paris-Ouest, 2016, 338 p. ISBN-13 :
978-2-84016-243-8. 23 €

Suzanne FRAYSSE



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/erea/5954>

ISBN : ISSN 1638-1718

ISSN : 1638-1718

Éditeur

Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Suzanne FRAYSSE, « Julie Loison-Charles, *Vladimir Nabokov ou l'écriture du multilinguisme* », *E-rea* [En ligne], 15.1 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 23 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/erea/5954>

Ce document a été généré automatiquement le 23 décembre 2017.



E-rea est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Julie Loison-Charles, *Vladimir Nabokov ou l'écriture du multilinguisme*

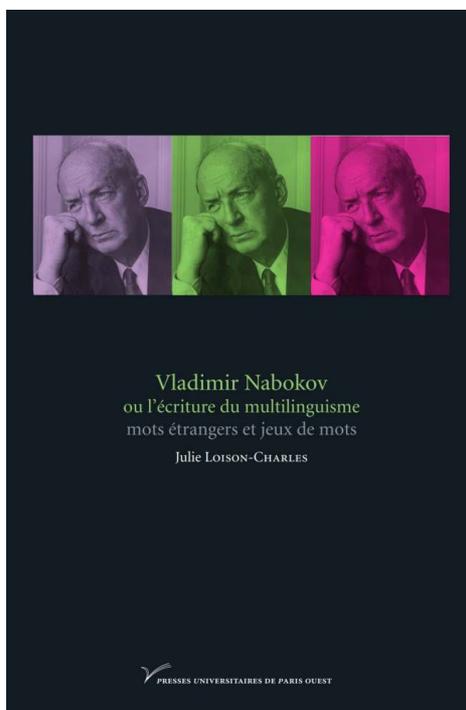
Paris, Presses Universitaires de Paris-Ouest, 2016, 338 p. ISBN-13 : 978-2-84016-243-8. 23 €

Suzanne FRAYSSE

RÉFÉRENCE

Julie Loison-Charles, *Vladimir Nabokov ou l'écriture du multilinguisme*. Paris, Presses Universitaires de Paris-Ouest, 2016, 338 p. ISBN-13 : 978-2-84016-243-8. 23 €

- 1 Il est un fait assez curieux dans les études nabokoviennes. Alors que la richesse et la complexité de son écriture est universellement reconnue, Nabokov a rarement fait l'objet d'études stylistiques poussées. Le livre de Julie Loison-Charles explore ce champ relativement négligé au travers des nombreux xénismes parsemés dans les romans écrits en anglais par Nabokov. Le xénisme, faut-il le rappeler, est l'inclusion dans une langue enchâssante (l'anglais en l'occurrence) de langues enchâssées, en général chez Nabokov le français et le russe, et parfois, mais plus rarement, l'allemand, l'italien, le latin. Ils proviennent parfois encore de langues purement et simplement inventées par l'auteur, comme c'est le cas dans *Bend Sinister*, *Pale Fire* ou *Ada*. Cette étude est particulièrement bienvenue, car les xénismes sont en effet caractéristiques de la manière d'un écrivain qui fut l'un des premiers à avoir revendiqué son héritage polyglotte.
- 2 Selon Julie Loison-Charles, Nabokov inaugure un monde sans frontières, né de la mondialisation et des mouvements de population qui amènent un nombre croissant d'émigrés à vivre en situation de diglossie. Il est vrai que Nabokov fut contraint par les péripéties de l'histoire à fuir la Russie en 1919 et l'Europe en 1940, qu'il dût abandonner le russe, langue dans laquelle il avait écrit 9 romans, et écrire le reste de son œuvre en anglais, soit 8 autres romans (sans compter *Original of Laura*, un méchant brouillon qui n'aurait jamais dû être publié par son héritier). Il se peut donc que Nabokov soit en effet l'un des premiers écrivains d'un monde nouveau, mais il est aussi tout autant l'un des derniers écrivains issus d'un monde ancien, d'un milieu aristocratique où l'on parlait couramment plusieurs langues dès l'enfance, où l'on était à l'aise partout dans l'aristocratie européenne, où l'on était, dans tous les sens du terme, un homme du monde. Nabokov avait d'ailleurs bien du mal à décider quelle était sa langue préférée : son cœur disait le russe, sa tête, l'anglais, et son oreille, le français. Ses nombreux narrateurs étrangers, tels le russe Pnin ou le suisse Humbert lui permirent d'insérer dans ses romans écrits en anglais des mots et expressions françaises et russes comme autant de bijoux dans un écrin de guillemets. Et toute sa vie durant, Nabokov continua à jongler entre les langues, traduisant *Alice au pays des merveilles* et *Colas Breugnon* en russe, *Eugène Onéguine* en anglais, et sa propre œuvre en anglais et parfois en russe (*Lolita* et son autobiographie). Cette activité de traducteur a fait l'objet de nombreuses études, et Julie Loison-Charles ne manque pas de rendre hommage aux travaux de Jane Grayson, Michael Oustinoff et Elizabeth Beaujour.
- 3 Julie Loison-Charles se démarque cependant de ce type d'approche par son étude de l'intrusion de mots en langue étrangère insérés dans l'anglais du texte. Elle analyse avec rigueur, justesse et perspicacité les modes d'apparition des xénismes, et surtout leurs



diverses fonctions dans l'économie narrative (effet de réel, symptôme de dysfonctionnement psychologique ou moral, indices narratifs, etc...). Elle suggère que le multilinguisme a donné à Nabokov une conscience plus vive de la langue, et qu'il est à l'origine d'une pratique langagière frappée à la fois d'étrangeté (ce qui est étrange comme les néologismes et les jeux de mots) et d'étrangéité (ce qui est étranger, comme les xénismes). Considérant le style comme écart par rapport à une norme, voire comme une violence faite au « langage normé », elle partage l'opinion de Proust pour qui « les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère ». Cette idée l'amène dans son dernier chapitre à étendre son analyse aux jeux de mots (calembours, golf verbal, tmèses phrasales, déstabilisation des expressions figées, mots-valises, etc...) qui sont autant de stratégies de « défamiliarisation » du langage, selon une terminologie que Julie Loison-Charles emprunte aux formalistes russes. La langue nabokovienne apparaît alors « exhibitionniste », surjouant l'aisance linguistique, par une sorte de complexe de l'émigré qu'il est bien difficile de distinguer du complexe de l'albatros.

- 4 Bien que Julie Loison-Charles joue volontiers le jeu nabokovien, explicitant avec bonheur de nombreux xénismes, elle ne manque cependant pas de s'interroger sur la relation que Nabokov instaure ainsi avec son lecteur : s'agit-il de le provoquer en faisant miroiter un sens qui lui échappe par une sorte de prétérition linguistique ? S'agit-il de l'intimider, de renverser les rôles en plaçant le lecteur lui-même en position d'émigré dans la langue nabokovienne ? S'agit-il au contraire d'établir avec lui une relation de connivence, de l'aider à repérer des points nodaux du texte comme dans ses romans policiers où les indices sont placés en italiques ? S'agit-il de mettre au défi le lecteur-traducteur ? On frémit de penser aux tourments d'un traducteur français devant traduire la série « korona-vorona-korova » qui, dans *Pale Fire*, est magistralement traduite en anglais par « crown-crow-cow ». Et l'on s'amuse de voir comment le traducteur de *Lolita* dans La Pléiade a traduit en français ce « proud flesh », dont Quilty prévient pourtant bien qu'il ne peut être traduit par « la fierté de la chair ».
- 5 Au terme de son étude, Julie Loison-Charles en vient à critiquer une écriture qui peut virer au procédé parfois stérile et lassant ; elle montre comment l'auteur se livre parfois à de pénibles contorsions narratives à la seule fin d'amener un jeu de mot. Comme Maurice Couturier, elle dénonce en Nabokov un auteur « tyrannique » qui ne laisse guère de liberté interprétative au lecteur. On pourrait préférer à cette terminologie psychologisante l'expression due à Eco « d'œuvre fermée », moins agressive pour l'auteur, moins infantilisante pour le lecteur et surtout moins soumise aux mirages de l'intentionnalité. Quoi qu'il en soit, le risque est réel de transformer l'œuvre de Nabokov en recueil d'énigmes à résoudre, de références à élucider et de passages à traduire : là où H.D. traquait fort sérieusement dans les jeux de mot une langue originelle et divine, Nabokov semble bien souvent s'enchanter de coïncidences tout simplement fortuites. Et pourtant, cet if, l'arbre des cimetières, planté dans le poème de Shade lance bien vers le ciel la question du « what if ? », la question pascalienne du « grand peut-être » que Shade, prudent, traduit par un burlesque « grand potato », la patate chaude métaphysique. Malgré les sollicitations multiples dans *Pale Fire* et *Ada*, Julie Loison-Charles ne suggère jamais que les xénismes nabokoviens puissent au fond être symptomatiques d'un auteur à l'affût de l'ombre portée d'un autre monde, d'un au-delà auxquels nous sommes tous étrangers, exilés que nous sommes ici-bas. Pourtant, en rêvant elle aussi aux mots et expressions venus d'ailleurs, elle parvient à déjouer le piège d'une analyse universitaire

savante, mais stérile et à communiquer à son lecteur reconnaissant la force évocatoire et jubilatoire de l'œuvre nabokovienne.

AUTEURS

SUZANNE FRAYSSE

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France